

à l'avantage de son épouse ; car les religieux, ayant humblement découvert leur pensée, lui, sans en rien découvrir à Euphrosyne, qu'il appelait Emérand, lui commanda de demeurer dans une cellule à l'écart, séparée de la compagnie des autres frères, et de ne communiquer avec personne qu'avec Agape son maître, qui lui serait nécessaire, tant pour l'âme que pour le corps. Euphrosyne fut ravi de ce commandement qui la mettait entièrement hors du hasard d'être découverte, lui donnait plus de loisir pour s'appliquer à la connaissance de soi-même et à la contemplation des vérités divines. Elle redoubla ses jeûnes, ses veilles, ses prières et ses autres dévotions et mortifications, et elle ne paraissait plus être une créature sujette aux infirmités de la chair, mais un esprit libre de toute servitude. Agape même, quoique très-versé dans les voies spirituelles, en était surpris et ne pouvait s'empêcher d'en témoigner sa joie et son admiration, tant aux autres religieux du monastère qu'aux personnes du dehors qui y venaient par dévotion.

Comme Pafnuce, père d'Euphrosyne, était un de ceux qui fréquentaient le plus cette sainte maison, il entendit bientôt parler de cet admirable solitaire, que l'on disait avoir méprisé les avantages d'une grande fortune, et être devenu en peu de temps un modèle de toute sainteté. Il demanda instamment de le voir, espérant tiré de sa conversation un grand soulagement à sa peine. Agape le mena à la cellule d'Emérand ; et, l'y laissant seul, il lui permit de s'entretenir avec lui autant qu'il le voudrait. La jeune fille reconnut aussitôt qu'elle verrait continuellement son père, et son cœur en fut si fort attendri,